

Nicolas Leroy revient faire la cour aux Mentonnais

Le comédien, expatrié à Paris, revient pour la première fois présenter un de ses spectacles, *The great disaster*, dans sa ville de naissance, sur les planches de Saint-Exupéry, le week-end prochain

Gris et noir. Des pieds à la tête. Barbe et cheveux longs.

À première vue, on le croirait plutôt taillé pour les pièces d'auteur. Les trucs intellos, ancrés dans la réflexion. Mais quand il prend la parole, Nicolas Leroy s'éclaire. Il blague, sourit, rayonne. Lumière. Personnage aux multiples facettes. Comédien aux mille nuances. «*J'aime l'humour*», lance-t-il d'emblée. De là à se lancer seul sur scène? «*J'ai quelques sketches... Mais c'est très difficile d'en faire un spectacle, ça fait un peu peur. Mais je ne lâche pas, j'ai espoir de les sortir un jour...*»

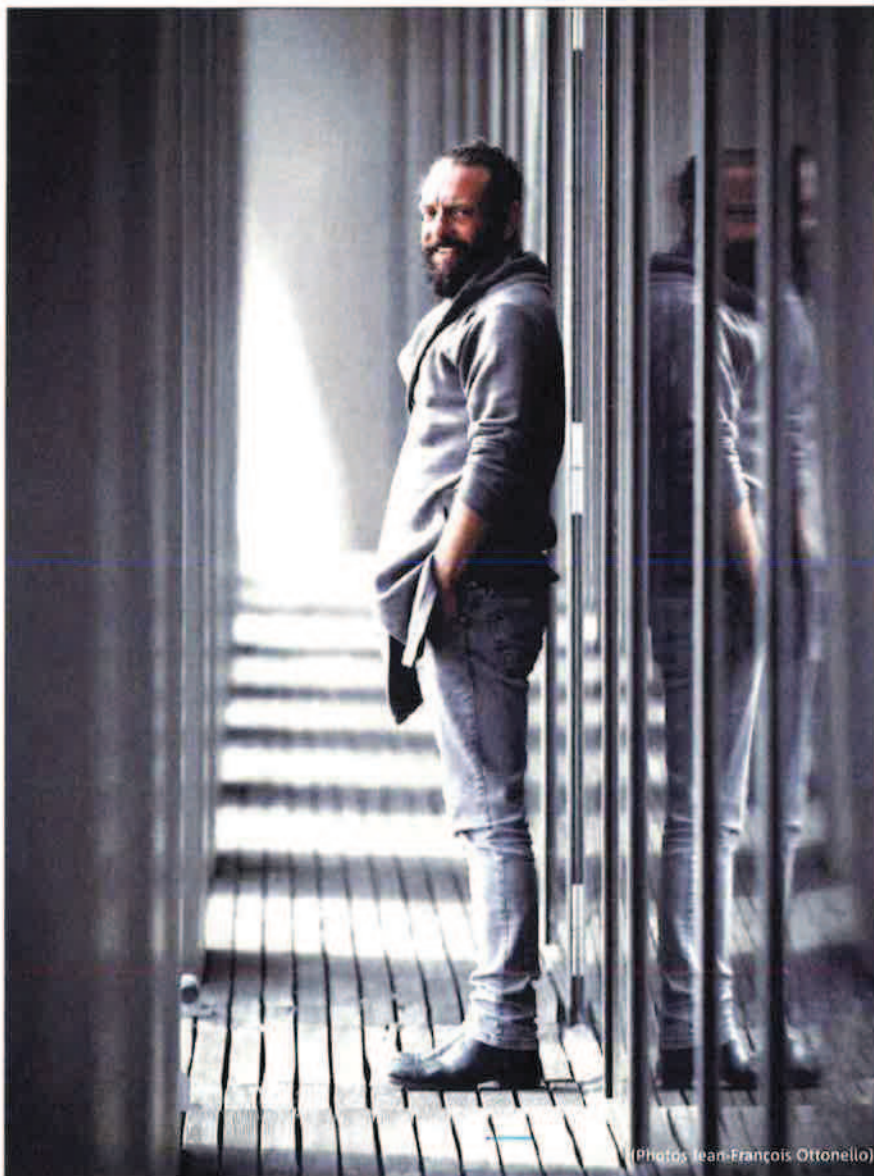
Un peu peur. Un peu le trac. Seize ans de métier, mais toujours cette gentille trouille qui l'habite. «*Là encore, ça va me faire le coup!*», rit-il. Là, ce sera la salle Saint-Exupéry. Le week-end prochain, le comédien mentonnais, qui vit désormais à Paris, jouera pour la première fois dans sa ville. Sur ces planches originelles.

«*Ce qui est une double pression! Celle de présenter un spectacle un peu particulier et de le jouer face à des gens que je connais, qui m'ont vu grandir!*»

Retour sur les bancs de l'école de Garavan. Les trois coups, Nicolas les a frappés dans la classe de Monsieur Curti. «*Un instit génial... Il m'a fait découvrir le théâtre. Tout est parti de là. Avec lui, on a joué Marius, Fanny et César*», explique ce natif de la vieille ville. Puis, il y a eu le lycée Curie. L'ap-

“ Mon existence était sur les planches ”

prentissage du théâtre au Lavoisier. «*Ma mère ne me poussait pas trop dans la voie artistique. Je devais passer mon bac, c'était important pour elle...*»



(Photos: Jean-François Ottonello)

Absent à une épreuve, il réussira l'examen des années après, à 25 printemps. «*Ça m'énervait de ne pas l'avoir eu!*»

Entre-temps, Nicolas voyage. En Angleterre, il bosse dans la restauration. En Inde, il se dépayse. «*Mais tout cela n'était pas ma vie. Mon existence était sur les planches!*»

De sa sœur, la karatéka Nathalie Leroy, Nicolas a appris que l'on peut vivre de ses rêves.

Il se lance. Retour en France, à Paris. École Alain de Bock, formation Pygmalion. Comédies, pièces contemporaines, tragédies aussi.

En 2003, Nicolas Leroy devient intermittent du spectacle. «*La vie d'artiste me plaît, je ne me vois pas faire autre chose...*» Il joue des Feydeau. On purge béhémot. Ne te promène pas toute

suite parlé. Le personnage central a grandi dans les montagnes. Il mange du pain et de l'huile d'olive au goûter, comme moi, quand j'étais minot. Il y avait plein de correspondances. Des fois, j'ai même l'impression que c'est moi...»

C'était sa pièce. Il fallait qu'il la joue. Qu'il la fasse vivre sur une

“ Faire voyager ce spectacle dans les villes portuaires... ”

scène.

Il s'entoure d'Anne Mazarguil, pour la mise en scène. «*Deux ans de travail ont été nécessaires au montage. Nous avons travaillé avec beaucoup de rigueur, ce qui était un peu nouveau pour moi. Mais Anne a tout fait pour que la mise en scène, qui est presque cinématographique, soit tellement aboutie que tout coule désormais*» Sur scène, Nicolas interprète dix personnages différents. Une fillette, un patron de bar, un ingénieur, la mamma.

La pièce cause de migration. D'un Italien, travailleur clandestin sur le Titanic, qui n'a pas été compté parmi les victimes du naufrage. Il ne figure ni sur la liste des passagers, ni sur la liste de l'équipage. Il n'existe pas. Embauché «*au noir*» comme plongeur, il lave chaque jour et dans l'indifférence de tous, les 3 177 petites cuillères du prestigieux restaurant «*à la carte*» de la ville flottante. «*C'est un texte très fort. L'écriture est empreinte d'un humour décapant...*», note Nicolas en feuilletant les pages de la pièce. Cette pièce qu'il a déjà présentée «*28 ou 29 fois à Paris, au théâtre Darius Milhaud. Le public a été très réceptif.*» Le week-end prochain, son *great disaster* lera escale à Menton. Avant de partir en Avignon, dans le cadre du festival olf, au théâtre des Barricades, pendant tout le mois de juillet.

«*Ensuite, j'aimerais faire voyager ce spectacle dans toutes les villes portuaires de France... Parce qu'il évoque évidemment la migration et répond à certaines de nos préoccupations actuelles.*»

Des ports d'attache pour une pièce de résonance...

AURORE HARROUIS
aharrois@nicematin.fr

The Great Disaster de Patrick Kermann Avec Nicolas Leroy. Mise en scène: Anne Mazarguil. Vendredi 8 avril à 20h30, samedi 9 avril à 15h et 20h30. Salle Saint-Exupéry (8 rue de la

